

IDÉES

analyses

Les jeunes lycéens peu attirés par l'industrie

72 % des élèves ont une image positive du secteur mais n'ont pas envie d'y travailler plus tard. En savoir plus sur les différents métiers pourrait les y inciter.

LA
CHRONIQUE
de Laurent
Champaney



Chaque année depuis dix ans, l'École nationale supérieure des arts et métiers réalise, avec l'institut Opinionway, le baromètre « Les jeunes et l'industrie » afin de mieux connaître la perception qu'ont les lycéennes et lycéens des entreprises industrielles et de mieux caractériser leurs aspirations. Les jeunes interrogés sont des élèves de classes de première ou de terminale ayant choisi des orientations scientifiques ou technologiques. Les résultats de cette dixième édition montrent que, en dix ans, l'opinion des jeunes sur l'industrie n'a cessé de s'améliorer.

Aujourd'hui, 72 % d'entre eux ont une bonne image de l'industrie. Ils sont 81 % (+35 points en dix ans) à penser que l'industrie crée des emplois en France, dont des emplois pour les femmes à tous niveaux de responsabilité (80 %, soit +22 points en dix ans). Pour eux, l'industrie contribue à l'innovation (88 %) et le Made in France a du prestige (52 %). Cette amélioration de la perception de l'industrie est sans doute due aux messages positifs passés un peu partout sur l'industrie et sur la thématique de la nécessaire réindustrialisation, très présente dans

les discours.

Une opinion qui s'améliore de plus en plus

Ces lycéens ont confiance dans l'avenir de l'industrie française (68 %, soit +30 points en dix ans). Elle est capable d'apporter des réponses aux crises actuelles : économiques (faire tourner l'économie est la première qualité de l'industrie, citée à 48 %), environnementales (elle pourra trouver des solutions pour contrer le changement climatique, 79 %) ou sociales (l'industrie offre la possibilité de se former et d'évoluer professionnellement tout au long de sa carrière, 72 %).

Paradoxe récurrent de ce baromètre, même si les jeunes ont une opinion de plus en plus positive sur l'industrie, leur envie personnelle d'y travailler n'est pas plus forte et reste stable depuis dix ans : 43 % d'entre eux se projettent sur un métier dans l'industrie et 63 % envisagent, pour cela, de faire des études d'ingénieur.

Ils associent ce manque d'envie au fait de ne pas être assez informés sur les métiers de l'industrie (57 %), même si leurs professeurs leur en parlent de plus en plus (46 %, +10 points en dix ans). Par ailleurs, leur vision de l'industrie est souvent réduite aux seules usines. Et leur perception du champ d'action des entreprises « industrielles » est très réduite à quelques domaines : pour eux, on y produit des voitures ou des avions mais assu-





rément pas des bouteilles d'eau minérale ou des flacons de parfum !

Les autres raisons de leurs réticences sont multiples. L'industrie est source de pollution (60 %), les conditions de travail y sont peu attrayantes (60 %), les usines ferment et licencient (42 %) et il y a trop de délocalisations (42 %). Ces éléments négatifs de leur perception, parfois très subjective, restent les mêmes depuis dix ans.

Il ressort de ce sondage que les entreprises industrielles doivent absolument faire connaître aux jeunes leurs métiers, leurs engagements en matière de développement durable et de responsabilité sociétale. Il faut pour cela faire l'effort de rendre publics tous les salons, comme le Global Industrie, où l'on voit les belles industries en action, conscientes des enjeux pour la planète et pour la société et surtout où l'on peut rencontrer des salariés, femmes et hommes, tellement fiers de leurs réalisations et de leurs entreprises.

Laurent Champaney est directeur général de l'École nationale supérieure des arts et métiers.

Il ressort de ce sondage que les entreprises industrielles doivent absolument faire connaître aux jeunes leurs métiers, leurs engagements en matière de développement durable et de responsabilité sociétale.

